**\*Afin de ne pas dévoiler l’incipit au lecteur, le lien avec *Volkswagen Blues* est énoncé après la nouvelle.**

BRÛLER À PETIT FEU

Cela fait plus d’un mois que je planifie ma fuite, et c’est aujourd’hui que je la ferai. Je n’en peux plus de cet endroit ignoble. Tout est froid : l’école, les professeurs, la nourriture, l’hiver. Je suis confus : pourquoi suis-je ici, que veulent tous ces gens, qui suis-je vraiment? La semaine dernière, mon meilleur ami James a succombé à la tuberculose. Enfin, je dis James, même si ce n’est pas son véritable nom, car j’ai appris à me restreindre pour éviter la raclée. C’est le troisième enfant du mois à en succomber, mais avec l’insalubrité du bâtiment et la qualité médiocre de la nourriture, il paraît que c’est normal. Je me sens seul, mes parents et mes frères me manquent, je ne sais pas où ils se trouvent. Ce matin, ils nous ont réveillés comme d’habitude pour le rituel quotidien. Je ne comprends pas vraiment le but de cette cérémonie, où un vieux monsieur dont la peau est aussi blanche que ses habits parle dans une langue qui m’est encore étrangère en exécutant de drôles de mouvements avec ses bras. Tout ce que je sais, c’est qu’elle m’ennuie, et que l’homme me fait peur. Au déjeuner, j’en ai profité pour voler un peu de pain, même s’il est dur et sec, pour les heures qui suivront ma fuite. Je suis présentement dans la salle de classe, où nous ne sommes que des garçons, portant tous le même costume bizarre. J’ai l’impression de m’être fait cloner tellement nous sommes identiques. Cheveux courts, vêtements et noms qui ne sont pas les nôtres. Je ne sais plus qui je suis, je ne me reconnais plus et je n’aime pas qui je deviens. La professeure vêtue de noir, à l’air sévère, semble essayer de nous apprendre de la matière, toujours dans cette langue qui, chaque jour, me devient un peu plus familière. Mon ventre gargouille car je n’ai pas mangé ma ration de pain au déjeuner, et la bouillie d’hier était immonde. Je sors donc discrètement un peu du pain de ce matin que j’avais enfoui dans ma poche.

Malheureusement, celle qu’on appelle « sœur », bien qu’elle ne soit pas notre sœur, me remarque. D’un air sévère, elle saisit son bâton et me traîne à l’avant de la classe où elle commence à me ruer de coups, en me criant des phrases dont je ne comprends pas le sens, mais parmi lesquelles je reconnais quelques insultes familières. J’ai mal, mais je ne pleure pas, ce serait un signe de défaite. Je ne pense plus qu’à m’enfuir : de son emprise, mais de cette école détestable aussi. Dès que sa vieille main fripée me lâche, je fonce vers la porte de sortie en courant. Je l’entends crier et appeler ses collègues, je dois m’enfuir rapidement. Je passe devant les salles de bains, que j’évite depuis quelque temps car certains des vieux messieurs en blanc y viennent pour nous observer, parfois même nous toucher. Je descends par des escaliers qui me sont inconnus et arrive enfin dehors, près d’une façade de l’école que je ne connais pas. Une odeur de brulé me monte au nez, et une épaisse fumée noire se dégage d’un peu plus loin. Je me dirige vers le nuage de fumée, qui provient en fait d’un gros feu. J’entends des voix au loin, ils m’ont retrouvé, mais ma curiosité l’emporte et je m’approche du feu. Parmi les branches qui brûlent, je reconnais des cheveux, nos cheveux, de longues tresses noires qu’on a coupées lorsqu’on nous a emmenés ici. J’y vois aussi nos habits traditionnels qu’on nous a arrachés, exposant nos corps frêles et trop foncés à leur goût au froid mordant de l’hiver. Je comprends alors pourquoi je suis ici. Ce ne sont pas de simples habits qui brûlent, c’est mon âme, mon identité et ma nation qui brûlent avec. Je ne suis plus qu’un tas d’os et de chair qui agit, parle selon des coutumes qui ne sont pas les miennes. Tous ces blancs qui m’ont forcé à leur ressembler, ont tenté de m’assimiler avaient soif de pouvoir. Le mensonge, la corruption et l’argent sont leurs forces. Mais ils ne m’auront pas : ma force, c’est ma résilience.

**\*Lien avec *Volkswagen Blues* : Tout comme Pitsémine, le narrateur possède des origines autochtones. Tout comme elle, il vit une quête identitaire, et dans son cas, voit son identité compromise et même brimée. Bien que leurs situations ne soient pas les mêmes, et à deux époques différentes, tous deux cherchent à se définir à travers leurs racines autochtones et un passé lointain avec lequel ils tentent de reconnecter. Ils sont confus à propos de qui ils sont vraiment, et qu’est-ce qui les définit exactement. Selon moi, c’est un sujet très important dans l’Histoire, trop souvent évité ou oublié. Il est difficile de croire et d’accepter que ces tristes évènements, qui témoignent d’un génocide, ont eu lieu ici, au Québec, il y a très peu longtemps.**

**BIBLIOGRAPHIE**

1. Marshall, T et Gallant, G (2012). *Pensionnats indiens* [sic] *au Canada*. Encyclopédie Canadienne.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pensionnats>

1. Parcs Canada (inconnue). *L’évènement historique national du système des pensionnats autochtones*. Parcs Canada.

<https://www.pc.gc.ca/fr/culture/clmhc-hsmbc/res/information-backgrounder/sys-pensionnats-residential-school-sys>

1. Boiverts, Y. (2021). *L’histoire d’un crime national.* La Presse.

<https://www.lapresse.ca/actualites/2021-06-02/pensionnats-autochtones/l-histoire-d-un-crime-national.php>

1. Poulin, J (1984). *Volkswagen Blues,* Éditions Leméac.